

yeux, ou sont amalgamés avec d'autres mots. 2° Depuis ce temps, le huron et l'Iroquois ont subi des modifications considérables. 3° Cartier a pu commettre de graves erreurs, son oreille n'étant nullement familiarisée avec la prononciation des indigènes.

Mais il y a un fait bien frappant, c'est que tous les mots du vocabulaire de Cartier, se rapportent par le son, par la conformation, sinon par l'étymologie aux langues huronne et iroquoise, et pas un seul que je sache n'offre d'analogie avec les langues algonquine, abénakise, micmaque, montagnaise, etc.

D'où je conclus que l'on est bien fondé à dire que la nation, qui avait ses cabanes, ou si l'on veut ses tentes, *tabernacula sua*, à Hochelaga et à Stadacona, n'était point algonquine, mais qu'elle était huronne ou iroquoise, plus probablement huronne. La douceur, et le caractère en même temps rusé et soupçonneux des sauvages de Cartier, font croire qu'ils étaient ou des tribus huronnes ou de quelque nation très-semblable aux hurons par la langue et par les mœurs, qui auront été entièrement détruites par leurs féroces voisins, les Iroquois, ou repoussés dans l'ouest, pendant l'intervalle presque séculaire, qui sépare le voyage de Cartier de celui de Champlain.

KONDIARONK.

Atoutarégé, novembre 1864.

EDUCATION.

De L'autorité du Maître.

L'autorité est un certain ascendant qui imprime le respect et amène la soumission.

L'égalité de caractère, la fermeté, la modération; ce calme qui fait que l'on se possède toujours, qui n'a pour guide que la raison; cette vigilance qui n'agit jamais ni par caprice ni par emportement; voilà ce qui produit et maintient l'autorité.

Ni l'âge, ni une taille imposante, ni un maintien recherché, ni l'ampleur de la voix, ne sauraient la donner; du côté du maître, il faut l'amour; du côté de l'élève, la déférence et le respect.

L'amour doit gagner le cœur des enfants, mais ne jamais les amollir; la crainte doit les retenir, mais ne jamais les rebuter.

L'autorité qui ne serait basée que sur la crainte ne saurait atteindre le but: elle pourrait contraindre, mais ne corrigerait jamais.

Le maître doit, dans sa conduite, éviter soigneusement tout ce qui peut ressembler à la dureté, à la fierté, à la rodomontade, tout ce qui pourrait le faire paraître austère, de mauvais humeur, indifférent, difficile à contenter; il doit éviter ce ton imposant, ce visage rigide et cette sévérité trop rigoureuse qui empêchent les enfants de se montrer tels qu'ils sont, et les portent à fuir l'œil du maître, à cacher leurs fautes et leurs défauts, auxquels sans cela on pourrait porter remède, et qui en même temps nuisent souvent à l'expansion, à l'épanouissement libre de leurs bonnes qualités.

L'instituteur ne peut jamais oublier qu'il doit être pour ses élèves un exemple permanent de toutes les vertus. Il doit se faire respecter, se faire estimer surtout; l'écolier n'écoute point celui qui n'a pas son estime. Dans ce but, le maître doit s'abstenir de toute allure négligée, peu modeste. Il doit s'abstenir de l'enjouement excessif, de la légèreté, de tout ce qui pourrait ressembler à la bouffonnerie; il doit surtout craindre de passer pour frivole.

Nous avons dit que du côté du maître doit être l'amour, c'est-à-dire tout ce qui concerne les enfants, le maître doit être animé des sentiments d'un père: l'amour s'acquiert par l'amour. Il doit être également bon pour tous, simple, patient, et exact dans son enseignement.

Il fera observer l'ordre et la discipline, mais de manière à ce que jamais le maintien n'en soit pénible ou rebutant. Il mettra une grande importance à combattre dans les jeunes gens certaines dispositions opposées aux devoirs de la société et au commerce de la vie. Il s'efforcera de détruire, d'extirper la rudesse, la grossièreté, la rusticité, l'égoïsme, la vanité, la hauteur, l'esprit de contradiction, de critique, de raillerie; cette espèce de présomption qui condamne tout et semble ne chercher qu'à faire de la peine aux autres. A tous ces défauts il fera ouvertement la guerre.

Résumons les principaux moyens d'établir et de conserver l'autorité:

1° Ne pas user mal à propos du pouvoir; jamais sans raison, sans réflexion, ni pour des faits sans gravité.

2° Faire exécuter ce qui a été commandé justement.

3° Ne point accorder ce qui a été refusé, à moins que les circonstances n'aient changé.

4° Ne jamais menacer à la légère.

5° Rester invariable dans sa conduite, de manière à convaincre les enfants que toujours ils auront dans leur instituteur un maître capable de faire accomplir les devoirs et respecter le bon ordre.

6° Être sobre de paroles, soit en avertissant, soit en réprimandant, soit en donnant un ordre ou en imposant l'obéissance.

7° Ne jamais agir de façon que l'élève puisse s'imaginer que son maître a tort.—(1)

(SCHMIT, Instituteur.)

Comment on embrouille et comment on aide la mémoire.

— Babet, dit la femme d'un marchand à sa servante, Babet, il faut aller au marché pour acheter diverses choses dont nous avons besoin.

— Oui, madame.

— Mais, ma chère, vous avez une si mauvaise mémoire, que si l'on vous donne seulement trois ou quatre choses à faire, on peut être sûr que vous en oublierez au moins une. Tâchez donc, cette fois, de bien vous rappeler ce qu'il me faut. Vous avez tant de bonnes qualités, vous êtes si propre et si soignée, que je ne voudrais pas vous renvoyer; mais votre oubli est insupportable.

— C'est vrai, Madame, mais ce n'est pas ma faute si Dieu m'a donné une mauvaise mémoire.

— Ecoutez-moi, il faut des choux, du lard, du poivre, et du fromage pour le dîner.

— Oui, madame: des choux, du lard, du poivre, et du fromage pour le dîner.

— Des poireaux et des carottes pour la soupe; ne les oubliez pas.

— Non, madame: des poireaux et des carottes pour la soupe.

— Une épaule de mouton, une livre de chocolat, une livre de café, six livres de sucre; mais n'oubliez pas le sucre, Babet, car nous n'en avons pas un seul morceau à la maison.

— Non, madame, je n'oublierai pas le sucre.

— Souvenez-vous de passer chez la mercière, et dites-lui de m'envoyer du calicot pour doublure, du fil noir, et une pièce de ruban de fil étroit.

— Oui, madame.

— Attendez, Babet, vous ferez bien de dire à l'épicier de vous donner un pot de gelée de groseille.

Pendant cet entretien, le marchand a paru occupé à inscrire ses comptes sur son registre, mais en réalité, il a écouté attentivement ce qui se disait. Il a son opinion au sujet de la mauvaise mémoire de Babet; il sent bien que ses aveux ne renferment aucune promesse d'amendement pour l'avenir, et il comprend que ce n'est pas tout à fait sa faute si elle oublie une partie des choses. Le fait est que le brave marchand a presque l'amour d'un père pour la pauvre Babet.

— Venez, lui dit-il, lorsque sa femme a quitté la boutique, venez ici, et voyons si je ne pourrai pas obtenir que vous vous rappeliez ce que vous avez à rapporter du marché.

— Bien, monsieur, il faut du sucre et du chocolat, une épaule de mouton, du café... du café... voyons... et...

— Ma brave fille, ce n'est pas ainsi qu'il faut s'y prendre. Il faut réunir les choses en plusieurs points, comme M. le Curé dans ses sermons; autrement, vous ne vous les rappellerez jamais. Il me semble que, pour aujourd'hui, vous avez à songer à trois choses: 1° le déjeuner; 2° le dîner; 3° la mercière.

1° Qu'avez-vous à rapporter pour le déjeuner?

— Du sucre, du chocolat, du café, et un pot de gelée de groseille, que je prendrai chez l'épicier.

2° Que vous faut-il pour le dîner?

— Il y a la soupe, le rôti, le ragoût, et le dessert.

— Bien; voyons maintenant ce qu'il vous faut pour chaque chose. — D'abord les poireaux et les carottes pour la soupe; l'épaule de mouton pour le rôti; les choux, le lard, et le poivre pour le ragoût, et le fromage pour le dessert.

— Très-bien. Où prendrez-vous chaque chose?

— Le mouton et le lard chez le boucher; les choux, les poireaux, les carottes au marché; le poivre et le fromage chez l'épicier.

— Mais n'avez-vous pas quelque chose à prendre chez l'épicier pour le déjeuner?

— Oui, monsieur, du sucre, du chocolat, du café, et, en outre, j'ai

(1) Extrait du Progrès, Journal de l'Éducation populaire, publié à Bruxelles.